

BREVE ESQUISSE DE L'HISTOIRE DU MANANDRIANA D'APRES LES TRADITIONS ORALES

Narivelo RAJAONARIMANANA
INALCO, Paris

I- BILAN DES CONNAISSANCES EXISTANTES

Depuis 1500, date de la découverte de l'île Saint-Laurent par les Portugais, des voyageurs européens n'ont cessé de sillonner les côtes de la grande île. Ils ont laissé des écrits sur les régions qu'ils ont visitées. Aussi, possèdent-elles assez souvent une documentation écrite abondante. Les Hautes-Terres centrales de l'île, par contre, n'ont été explorées qu'assez tardivement c'est-à-dire seulement à partir de la fin du XVIIIème siècle, aussi les descriptions anciennes sur cette région sont-elles très fragmentaires et souvent très brèves.

Pour la région qui nous concerne, il n'y a pas à proprement parler, de documents anciens¹. Leur absence nous a donc obligé à recourir aux sources traditionnelles, en l'occurrence les traditions orales. Malheureusement, celles-ci aussi n'ont pas été systématiquement recueillies. Nous n'avons rien de comparable aux récits historiques et ethnographiques merina collectés par le R.P. Callet et publiés dans les "Tantara ny Andriana" (Histoire des rois). Notons cependant les efforts déployés par quatre auteurs pour collecter les traditions orales du Manandriana.

Les premiers témoignages oraux sur l'histoire des Betsileo furent recueillis et publiés par le pasteur Randzavola dans le journal "Vaovao" (Nouvelles) en 1923. Outre des observations ethnographiques très intéressantes et des données historiques précieuses sur le royaume de l'Isandra, il a aussi fourni, dans cet article, un mythe d'origine de tous les souverains betsileo.

Après lui, le pasteur Stefanoela Ramaka, originaire d'Ambatofinandrahana, a aussi recueilli une tradition orale se rapportant à l'origine de la dynastie royale du Manandriana et à la chronologie des souverains

1 - Il faut citer néanmoins les ouvrages d'Etienne de Flacourt (1661) et de Nicolas Mayeur (1777) qui donnent quelques indications générales sur les Betsileo et les Vakinankaratra.

du royaume de Midongy, qu'il a publié en 1928 dans la revue culturelle protestante "*Ny Mpanolotsaina*" (Le Conseiller).

De son côté, vers la même époque, le R.P. Trachez, missionnaire responsable du "district" d'Ambohimahazo de 1913 à 1931, avait aussi recueilli quelques traditions historiques du Manandriana et a laissé un manuscrit que le R.P. Dubois avait largement utilisé dans sa monumentale Monographie du Betsileo. Il a aussi publié dans la revue "Chine-Ceylan-Madagascar" (1928-1930) la première étude d'ensemble sur l'ethnographie des Betsileo à la région du Manandriana.

Quant au pasteur Rainihifina, dans son ouvrage "*Lovantsaina betsileo*" (tome I : Tantara), il a repris toutes ces traditions déjà publiées en les complétant par les informations contenues dans le manuscrit familial d'Andriampamasoandro d'Ambohimahazo¹.

Plus récemment (1914), le Père Philippe Baudeau a présenté et traduit, dans la revue catholique "Ami du clergé Malgache", des récits, rites, coutumes et légendes du Betsileo qu'il a recueillis à Ambohimahazo au cours d'un bref passage.

Toutes ces publications ont un défaut commun : l'absence d'informations sur l'identité des informateurs et sur les lieux de la collecte. Elles donnent néanmoins quelques idées d'ensemble sur la région du Manandriana.

Etant donné cette pauvreté des connaissances disponibles, nous avons été donc amenés, au cours de nos recherches, à collecter, à notre tour, le plus grand nombre possible de traditions orales qu'on peut encore recueillir chez les Betsileo eux mêmes.

A partir de ces traditions orales effectivement recueillies et celles collectées par nos soins, il ne s'agit pas pour nous d'écrire l'histoire du royaume du Manandriana, mais tout simplement de présenter une première synthèse et une chronologie du Manandriana pré-colonial.

II- BREF APERCU SUR L'HISTOIRE DU PEUPEMENT

Pour faciliter la compréhension de l'exposé, nous avons cru utile de définir dès maintenant les principales périodes de l'histoire du Manandriana. Celle-ci peut être schématisée comme suit :

-XVIème siècle : période *vazimba*.

-XVIIème siècle : arrivée progressive des *Zanaky ny Dimireny* (descendants des cinq mères).

1 - Ce livre a été réédité en 1975 par la Librairie Ambozontany, Fianarantsoa ; L'histoire de la Manandriana se trouve de la page 30 à la page 42.

GENEALOGIE ROYALE

(D'après Stefanoela RAMAKA et RAINIHIFINA)

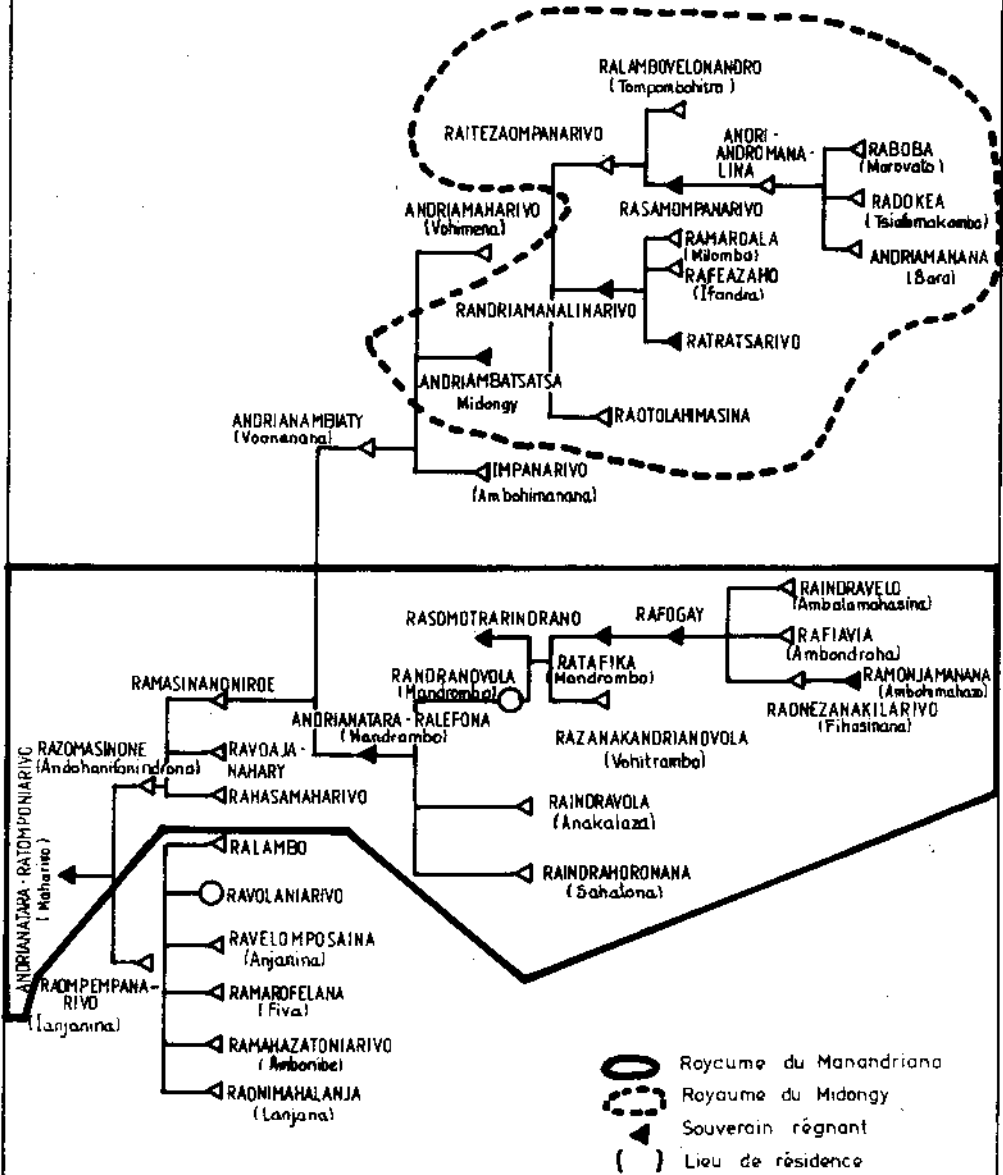


Fig 2

-milieu du XVIIème siècle : fondation du royaume par Ratomponiarivo-Andrianatara.

-1780 ? - 1795 ? : règne de Raindratafika, Capitale : Vohimalaza.

-1795 ? - 1830 ? : règne d'Andrianatara-Ralefona, Capitale : Fihasinana.

-1830 ? - 1840 ? : Règne d'Andrianatara-Rafogay - Fihasinana.

-1840 - 1892 : règne de Ramonjamananana - Ambohimahazo puis Faliarivo.

Notons tout de suite que les dates avancées sont conjecturales.

2.1- LES PREMIERS OCCUPANTS

Toutes les traditions concordent pour considérer les Vazimba comme les premiers occupants de la terre ou tout au moins comme les anciens habitants que les descendants-des-cinq-mères (*Zanaky ny Dimireny*) trouvèrent en place à leur arrivée. Le terme *Vazimba* est donc employé dans un sens générique, il désigne les anciens habitants de la région avant l'arrivée des "Betsileo". Ainsi Vazimba s'oppose à Betsileo.

Ces vazimba étaient des prédateurs, c'est-à-dire qu'ils vivaient de pêche, de chasse et de cueillette¹. Ils ne pratiquent ni la métallurgie, ni la riziculture humide, mais connaissaient déjà certaines pratiques d'élevage (bœufs et poules). Ils seraient à l'origine du *saotsa* (litt. remerciements), avec offrande de miel et sacrifice d'un coq. H. Randzavola, dans son article déjà cité, décrit ainsi l'origine du culte rendu au Vazimba.

"... Les Vazimba invoquaient les ancêtres morts depuis longtemps. Ils avaient une grande confiance dans leurs *ody* (charmes et amulettes). En des circonstances plus importantes, ils allaient près des tombeaux et ils y immolaient bœufs, moutons ou poules. Ils suspendaient au tombeau la tête et les pattes de la victime, mais emportaient la viande qui restait du sacrifice pour la manger. Et c'est ainsi que l'on fait au tombeau de Vazimba quand on remplit un vœu ou que l'on fait une demande plus solennelle."

(Traduit par H. DUBOIS, p. 93).

Les traditions signalent l'existence de quelques sites perchés marqués par l'ancienne présence des Vazimba : il s'agit de Vohidrakidahy et de Vohidrakibavy, à l'Ouest d'Ambatamarina et d'Andrarafato, situé à 6 km d'Ambohimahazo. Ces lieux sont actuellement honorés par la population et surtout par les *ombiasa* (devins-guérisseurs). De même, les tombeaux dits Vazimba, assez nombreux dans la région, font aussi l'objet d'un culte.

Lors de l'arrivée des descendants-des-cinq-mères dans la région, quelques groupes Vazimba décidèrent de partir vers l'Ouest tandis que d'autres restèrent sur

1 - Les produits de cueillette sont d'après Dubois, le *saonjo* (taro), l'*avoko* et le *kitetimbonny*.

place et furent rapidement absorbés par les nouveaux arrivants. Sur ce point, Lars Vig (1973 : 34) nous donne une vieille légende recueillie dans la région du Vakinankaratra racontant le départ volontaire de certains Vazimba et la fusion de ceux qui restèrent avec les Betsileo.

2.2- LES DESCENDANTS-DES-CINQ-MERES (*Ny Zanaky ny dimireny*).

Les nouveaux arrivants portent le nom générique de *Zanaky ny Dimireny* (descendants-des-cinq-mères). Comme nous l'avons vu, ils ont trouvé sur place des populations Vazimba avec lesquelles ils ont fusionné. La date des premières installations de ces roturiers est difficile à déterminer avec précision. Les traditions orales soulignent seulement l'arrivée successive des cinq groupes de descendance d'origine différentes.

Les premières migrations, attestées par la tradition, seraient celles des Anakalaza venant du Sud (de la région d'Ambalavao) et des Taivato venant de l'Est (de la région des Tanala). A ces premières couches de population viendraient s'ajouter des groupes venant d'Imady et plus tard, des groupes venant de Betafo.

L'histoire du peuplement de la région est liée étroitement à celle de l'Imady et du Fisakana. En effet, d'une part, quelques groupes du royaume du Fisakana se disent originaires du Manandriana et d'autre part, les traditions orales nous précisent aussi la venue des gens de l'Imady, tels que Tamandimbihenatsa et Raralamoka¹ dans la région du Manandriana au temps du roi Andrianatara Ralefona :

"... Les gens du Manandriana croient venir de la région d'Imady, à l'Est. Dans le rite de la circoncision on les entend dire : Irenitsambo, Itsihazomborona, Imady voilà le pays de nos ancêtres ; or Irenitsambo et Iihazomborona sont des montagnes près d'Imady".

(In : H. DUBOIS, *op. cit.*, p. 97).

Patrice Ratsimbazafimahefa, de son côté essaie de déterminer l'époque de la mise en place des gens venus du Manandriana dans le Fisakana (1971 : 72) :

"... L'arrivée des migrations du Manandriana vers le Fisakana datent de la période de Rafovato, sous l'apogée d'Ambohipoloalina. Puisque Rivoekembahaoka II, roi de Kirioka est contemporain d'Andrianampoinimerina, son grand-père Rafovato, avec l'évaluation de 25 ans par génération, serait né au début du XVIIIème siècle et vécut centenaire ; dans ce cas, les gens du Manandriana, tel que Raomitombo de Vohitsoa, se sont installés vers le milieu du XVIIIème siècle... Ces gens de Manandriana se trouvent en Imady où le prince Ramady fonda le site ancien qui porte ce nom. Plus au Nord, ils sont curieusement groupés sur la chaîne centrale qui entoure Sahamadio.

1 - Voir "Chroniques du Manandriana" par Narivelo Rajaonarimanana .

- Raomitombo a fondé Vohitsoa. Ses descendants essaient à Sahamadio

- Rarasikarena, frère de Raomitombo va à Ivatomanoro et Tadio. Ceux d'Ivatomanoro fondent le site de Fandriana ...".

Ce va-et-vient de population entre l'Imady et le Manandriana s'est donc produit au cours du XVIIème et XVIIIème siècle. Ainsi le territoire du Manandriana actuel voit-il arriver successivement plusieurs groupes de descendance à partir de la fin du XVIIème siècle, époque de la fondation de Vohimalaza, première capitale du royaume, par Raindratafika (alias Rasomotrarindrano). Des groupes arrivèrent, se juxtaposèrent et se superposèrent les uns aux autres. Ainsi, au temps de Ratafika, les cinq groupes de descendance qui ont peuplé le Manandriana sont :

- Les TAIVATO dirigés par RASAMBOFENOVALA.
- Les KALATSARA dirigés par RAMANDRIMBIHENATSA.
- Les SAMBOHERY dirigés par RATOMBOMANANJATO.
- Les ZANABOLA dirigés par ANDRIATSILANINARIVO.
- Les TAIFOTOTSA dirigés par RAOMBA.

Ces différents groupes ont évolué au cours de l'Histoire. De nouveaux groupes vont naître tandis que d'autres, par contre, disparaîtront. Ainsi, au temps d'Andrianatara-Ralefona, les descendants des *Dimireny* (cinq mères) furent :

- Les SAMBOHERY à Fihasinana
- Les TAIVATO¹ à Vohitraivo
- Les ZOMA à Vohimalaza
- Les ALANATO à Maharavana
- Les KALATSARA plus à l'Est.

Ces descendants des cinq-mères (*Dimireny*) formèrent donc le premier noyau de peuplement sur l'Ankiribato (à Vohimalaza et à Fihasinana). Les traces de leurs implantations sont encore visibles sur ce chaînon montagneux : une muraille en pierres sèches marque l'emplacement de l'ancien site d'habitat, et entre Vohimalaza et Fihasinana se trouve un véritable champ funéraire, un vaste nécropole où les anciens tombeaux voisinent avec les plus récents et des pierres dressées de types différents parfois accompagnées de *Teza* se détachent sur le paysage. L'étude de ces vestiges laissés par les premiers occupants du sol peuvent permettre de définir entre autres les anciennes zones de peuplement, l'évolution de l'habitat défensif à travers les âges et ainsi de contribuer à une meilleure connaissance de l'ancienne civilisation du Betsileo. Mais en attendant les fouilles archéologiques, nous avons étudié quelques sites et surtout recueilli des traditions orales. leur analyse nous permettra de suivre l'expansion des *Teraky ny Dimireny*.

1 - Les Taivato seraient-ils le même que le clan Antevato du pays Antaimoro ? Voir F.Kasanga (1956 : 2) et Delord (1960 : 70).

2.3- L'EXPANSION DES *Teraky ny Dimireny* (voir Fig. 3).

Les premières incursions Betsileo vers l'Ouest (région de Vohimena) datent de l'époque de Ratafika, fils de Rasomotrarindrano. L'installation des *Teraky ny Dimireny* dans cette région du Vohimena, est la conséquence de la défaite de Impanarivo¹ qui offrit à Ratafika pour se racheter le territoire de son frère Andriamaharivo appelé Vohimena *fito mianaka* et comprenant les villages suivants : Vohimena, Voanana, Kianondry, Tsararano, Tomboarivo et Izavona.

L'expansion des *Dimireny* va connaître une impulsion nouvelle au temps d'Andrianatara-Ralefona. Pour faciliter le développement de la population et pour consolider ses frontières, il installe des colons sur des terres nouvelles, auparavant désertes ou nouvellement conquises. Le peuplement d'Ankona (région d'Ambohimahazo) et de Mahanoro (région d'Ambatomarina) date donc de l'époque d'Andrianatara-Ralefona. Les colons étaient désignés par l'intermédiaire d'un système dit *zera tafo*, (litt. frapper le toit)². Le toit de ceux qui devaient partir, était, la nuit, frappé par un agent du roi, à l'aide d'un gros bâton (*tehina*). Et tout en frappant, il s'écrie : "*Saro-babay, saro-babay, izay voa, aza tezitra !*" (*Saro-babay ! saro-babay !* Excusez-nous, que ceux qui sont frappés ne se mettent pas en colère !). Ce qui signifie qu'on ne doit pas discuter mais exécuter les ordres du roi et partir dès le lendemain même.

2.3.1- Cas d'Ankona

C'est ainsi que Raraotoampy reçut l'ordre de coloniser la région d'Ankona. Il quitta son village Vohitraivo en compagnie de son frère Ramasindromamba (*Mpanjato*). Raraotoampy fonda le village fortifié d'Ambohimahazo³. Il devint par la suite *Andevohova* (litt. esclave-prince) d'Ambohimahazo, c'est-à-dire esclave aux yeux du roi et prince aux yeux de son peuple. Il devait construire un nouveau tombeau (Ampasimanankavana) car Andrianatara leur avait interdit d'enterrer les morts dans les tombeaux qui existaient au village d'origine.

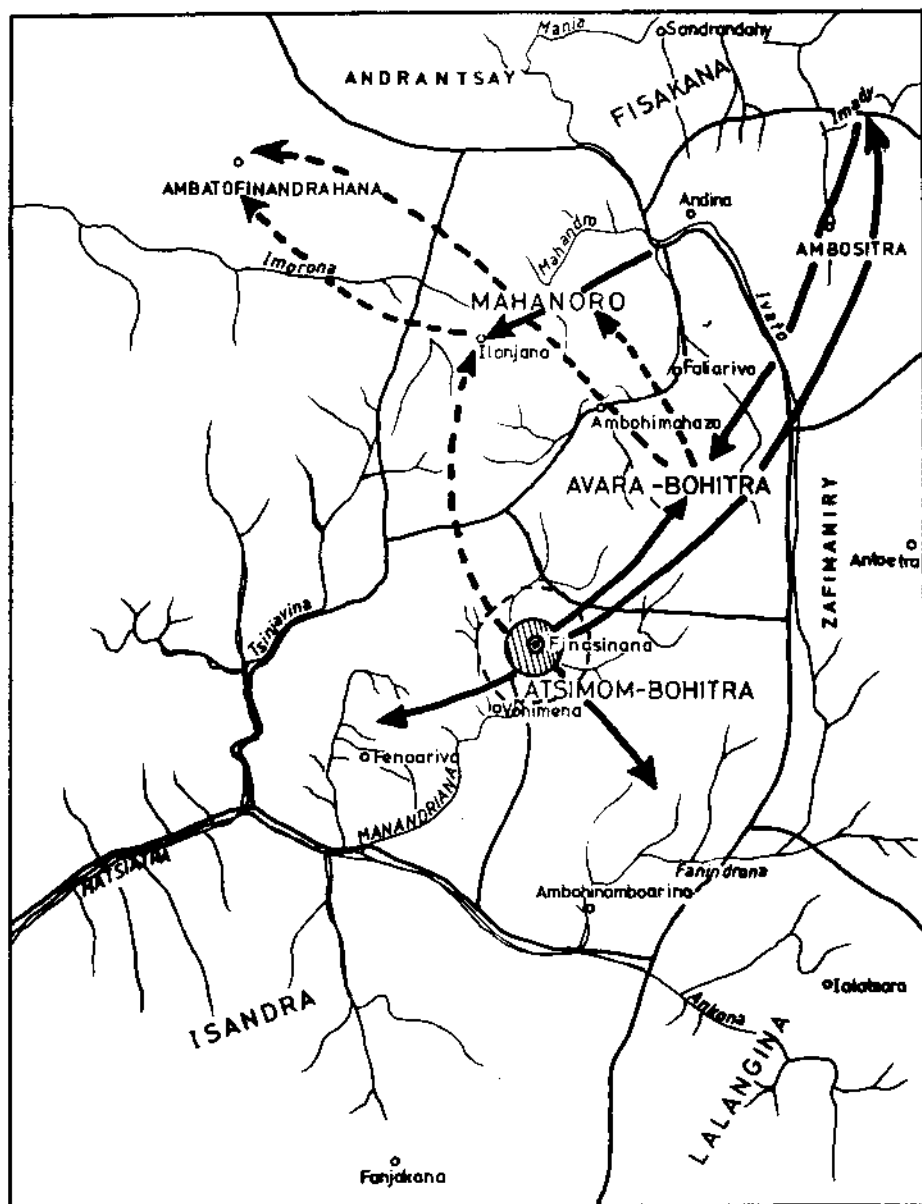
A la suite d'une mésentente entre les deux frères, Ramasindromamba fonda un autre village appelé Faravohitra. De là, ses descendants essaimèrent vers Ambohimilanja... Ainsi, les descendants de ces deux frères constituent le fond de la population actuelle.

Quelques années plus tard, un nommé Rasamietoana, originaire d'Ambondrona et sa famille émigrèrent volontairement vers Ankona. Son arrivée dans le village d'Ambohimahazo a été marqué par l'érection d'un *vatolahy* (pierre levée). Ses descendants y ont fait souche.

1 - Voir "Chroniques de Manandriana," p. 124.

2 - *Zera tafo* : on emploie aussi concurremment à ce terme, l'expression *tendry loha* (Litt. désignation par la tête).

3 - Pour plus de détails, voir notre Chroniques du Manandriana, p. 213.



EXPANSION DES "TERAKY NY DIMY RENY"

- ➔ = migration ancienne (à partir du XVIII^e s.)
- - - ➔ = migration récente (à partir du début du XIX^e s.)

0 5 10 15 km.

Fig. 3

Plus tard encore, d'autres groupes vinrent aussi s'installer dans la région d'Ambohimahazo tel que le groupe conduit par Parasy de Masitaho.

2.3.2- Cas du Mahanoro

A cette époque, la région du Mahanoro était occupée par les Zafirambo¹ et rattachée au royaume d'Atsimondrano (Andina-Ambositra)². Le prince qui régnait sur la région était Ramahery. A la suite d'une querelle de frontière, une guerre éclata entre Andrianatara et Ramahery. Celui-ci fut vaincu ; ses sujets s'éparpillèrent : la plupart rentre à Atsimondrano, quelques-uns au contraire, décidèrent de rester (il s'agit des habitants du village fortifié de Vodihena) ; d'autres enfin, s'enfuirent vers Ambatofinandrahana, et parmi ces derniers figurent Andriamanamahafeno qui devint, par la suite, gouverneur de cette ville.

Après cette victoire, Andrianatara désigna, par le système de *zera tafo* des gens du Manandriana pour repeupler la région. Les anciens villages fortifiés furent donc réoccupés par les sujets d'Andrianatara. La tradition orale a retenu le nom des principaux immigrants³ :

- RAMAHENINARIVO à Ilanjana
- RAZANAKANDRIATSAONY à Manarinony
- RATOMBOMANANJATO à Vodihena
- ANDRIAZANDRATEZA à Ambohitsa Atsimo
- RARALAMAHAZATO à Antanandava
- RAOMBA et RAOTOAMINA à Ambohiboahangy
- RATSIZANA à Vohidrafito
- RANDRIANIVO à Ambory
- RATSANDRALOFAY à Ambohimahazokely
- RANDRIATSIZA à Andita
- RAMAHANDRONONO à Voenana
- RAFIAMPIANA à Fiahana
- RAZANARAMBO à Ilefona
- RABEROTAFIHANA à Tanamahalana
- ANDRIAZANDRAHALA à Ankazomby

En résumé, la région du Mahanoro a donc reçu deux strates successives de peuplement. Et les informateurs ont toujours le souci de poser une distinction entre ces deux groupes d'immigrants.

1 - Descendants d'un prince Antemoro, Rambo, ils sont à l'origine du royaume tanala de l'Ikongo et de certains clans betsileo.

2 - La région d'Ambositra fut divisée en trois petits royaumes : le royaume de l'Imorona, celui de l'Isaha et enfin celui de l'Atsimondrano.

3 - Voir Chroniques du Manandriana p. 133 et p. 224.

- Les premiers sont appelés *Zanakontavaratra* (*Zanaka + ona + tavaratra*) (les enfants des gens du Nord) originaires d'Atsimondrano.

- et les seconds, *Zanakontatsimo* (*zanaka + ona + tatsimo*) (les enfants des gens du Sud), originaires de Fihasinana.

2.3.3- Cas d'Ambatofinandrahana

A la fin du XVIIIème siècle, la région d'Ambatofinandrahana était un *no man's land*. Quelques immigrants venus du Manandriana, en quête de terres fertiles et de pâturages abondants fondèrent les premiers villages de la région. Il s'agit de Mandrohavia, situé à 3 km au Sud d'Ambatofinandrahana, puis de Sambalahy, d'Ambatofinandrahana et de Matahimasina.

Parmi ces premiers habitants, les plus célèbres furent Ramanantsoa de Matahimasina, Raosolo à Vinany, Randriampia à Ambohimanatahotra et Ratezavola à Tsionenanakoho. Le souvenir de ces pionniers est perpétué par des *vatoлахy* (pierres dressées) qui portent leurs noms.

Cette première couche de population porte le nom de *maintimolaly* (couverte de suie), c'est-à-dire ancienne.

En 1822, Radama, en route pour le Sakalava Menabe, conquiert Ambatofinandrahana. Le prince Andrianonimananolona, originaire d'Iary¹ (royaume de l'Imorona Ambositra), capitula. Radama réorganisa la ville et mit à sa tête Andriamanamahafeno et Raotompanjato (tous deux originaires d'Atsimondrano). Quelques Tsimiambohohahy merina s'y installèrent aussi. Ce sont :

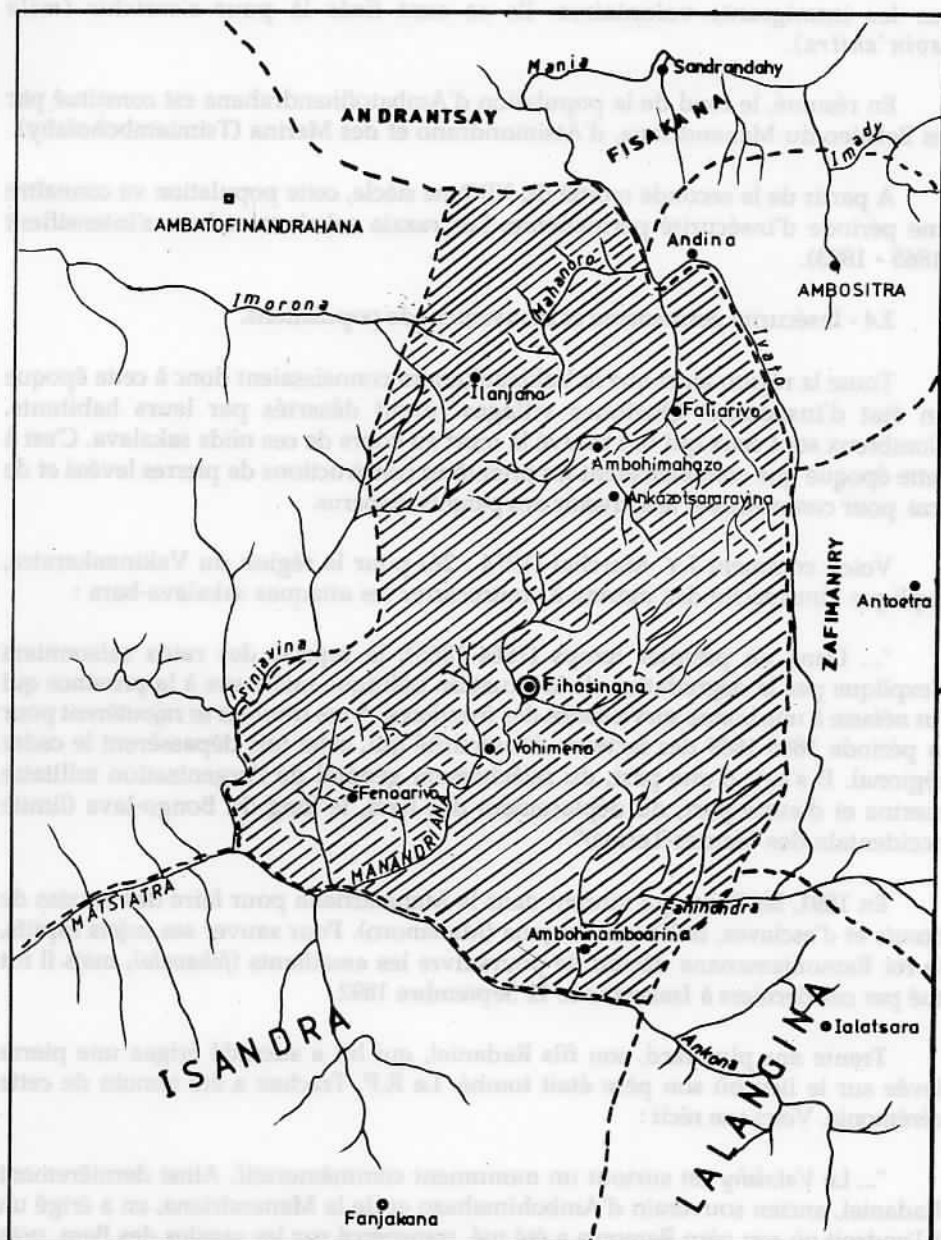
- RAINISALAMA
- RAINIMANGAVONY
- RAINIBOTOVITSIKA

C'étaient des soldats-laboureurs, établis par Radama à Ambatofinandrahana pour contrecarrer les incursions Bara et Sakalava (*Mpiandry tany*)².

Ces deux groupes constitués par les gens venus d'Atsimondrano et ceux venus de Tananarive, forment la couche *Tendry loha* (désignation par la tête).

1 - Sur ce site, voir Gabriel Rantoandro, Iary, B.M., 324, pp. 594-596.

2 - Des postes militaires furent créés par Radama sur la route d'Ambatofinandrahana-Morondava. Il s'agit d'Iremo et de Janjina peuplés donc essentiellement de colons merina.



**LE ROYAUME DU MANANDRIANA A SON APOGEE
SOUS ANDRIANATARAMANALINA**
(D'après DUBOIS, corrigé par N. RAJAONARIMANANA)

0 5 10 15km

Fig. 4

Enfin la dernière couche dite : *Vatomanaraka* (pierre qui suit) est constituée par les immigrants volontaires. Ils se sont fixés là pour s'enrichir (*mila ravin'ahitra*).

En résumé, le fond de la population d'Ambatofinandrahana est constitué par les Betsileo du Manandriana, d'Atsimondrano et des Merina (Tsimiamboholahy).

A partir de la seconde moitié du XIXème siècle, cette population va connaître une période d'insécurité permanente. Les razzia sakalava et bara s'intensifient (1865 - 1893).

2.4 - Insécurité permanente et mouvement de populations.

Toute la région ainsi que le Vakinankaratra connaissent donc à cette époque un état d'insécurité. Quelques villages furent désertés par leurs habitants. Nombreux sont ceux qui ont trouvé la mort au cours de ces raids sakalava. C'est à cette époque que commencèrent les premières constructions de pierres levées et de *teza* pour commémorer le souvenir des parents disparus.

Voici, comment J.Y. Marchal (1974 : 26) pour la région du Vakinankaratra, explique l'incapacité des merina à contrecarrer les attaques sakalava-bara :

"... Dans un premier temps (1864-1865), la reprise des raids saisonniers s'explique par la dégradation de la situation politique intérieure à la province qui fut néfaste à une bonne surveillance des frontières. A ces troubles se rajoutèrent pour la période 1885-1889 des facteurs d'insécurité qui, cette fois dépassèrent le cadre régional. Il s'agit d'une part, du relâchement général de l'organisation militaire merina et d'autre part, du déplacement des Bara, le long du Bongo-lava (limite occidentale des Hautes-Terres)".

En 1891, les Bara, qui vinrent dans le Manandriana pour faire des razzias de bœufs et d'esclaves, brûlèrent Ilanjana (Mahanoro). Pour sauver ses sujets captifs, le roi Ramonjamanana décida de poursuivre les assaillants (*fahavalo*), mais il fut tué par ces derniers à Isalazana le 12 Septembre 1892.

Trente ans plus tard, son fils Radaniel, qui lui a succédé érigea une pierre levée sur le lieu où son père était tombé. Le R.P. Trachez a été témoin de cette cérémonie. Voici son récit :

"... Le *Vatolahy* est surtout un monument commémoratif. Ainsi dernièrement Radaniel, ancien souverain d'Ambohimahazo et de la Manandriana, en a érigé un à l'endroit où son père Ramonja a été tué, transpercé par les sagaies des Bara, près d'Ilanjana. J'ai été témoin de la translation de cette pierre. C'est un monolithe de trois ou quatre mètres, fort lourd par conséquent. Cinq ou six cents personnes travaillaient à tirer le traîneau où était arrimée la pierre : les hommes et les femmes étaient divisés en trois ou quatre groupes qui se relayaient, les uns pour

tirer, les autres pour chanter. Inutile de dire qu'on buvait beaucoup de rhum pour se donner du cœur...".

(In *Chine, Ceylan, Madagascar*, n° 84, juin 1929 p. 422).

III- ETAPES HISTORIQUES

3.1- LA FONDATION DU ROYAUME

Il existe quatre versions différentes sur l'origine de la royauté betsileo du Manandriana. Elles proviennent soit des traditions étrangères, soit des traditions internes.

A propos de l'Isandra, H. Randzavola¹ a recueilli une tradition se rapportant à la constitution des royaumes Betsileo, il s'agit de l'histoire de la migration de Ravelonandro (ou Vasiafotsy). A la suite des conflits dynastiques et de la lutte pour le pouvoir, un prince antemoro du nom de Ravelonandro aurait émigré de son propre gré pour s'installer sur les Hautes-Terres. Il partit en compagnie d'un nombre impressionnant de parents, d'alliés et de dépendants. Parmi eux, il y avait des ouvriers habiles en matière de forge et de menuiserie.

Ses enfants seraient à l'origine des différentes dynasties betsileo. La filiation généalogique de ces différentes dynasties betsileo peut être schématisée dans le diagramme suivant :

1- Ramaharivo (ou Andriamaharivo) serait le fondateur de la dynastie Zafimaharivo du royaume d'Isandra.

2- Rafianarana serait le fondateur de la dynastie Zafianarana du royaume de Lalangina

3- Rantara serait le fondateur de la dynastie Zanakantara du royaume de Mango (Isandra)

4- Ramahafanandry serait le fondateur de la dynastie Zafimahafanandry du royaume de Tsienimparihy (Arindrano)

5- Ramatahimanana serait le fondateur de la dynastie Zafimatahimanana du royaume de Homatrazo (Arindrano)

6- Ramanely serait le fondateur de la dynastie Zafimanely du royaume Bara

1 - H. Randzavola, 1923, *Vaovao frantsay-malagasy*. Cette tradition a été utilisée par Dubois (1938 : 115-116) et Rairuhifina (1975 : 23-26). Une nouvelle version a été donnée par Ratongavao (1967).

7- Reony serait la fondatrice de la dynastie Zafindreony du royaume d'Alanindro (Arindrano).

8- Ratsantsa, ses descendants, seraient les détenteurs du privilège de la pratique du *sorona* dans le royaume de Tsienimparihy.

A propos du Fisakana, une autre version de l'origine du royaume du Manandriana a été recueillie par le pasteur Rakotonjanahary Laurent :

"... Vers le XVII^{ème} siècle, vivait à Ivohibe, au Sud-Ouest d'Angavo, un grand chasseur du nom d'Andrianitanosy. De déplacement en déplacement, il vint s'établir à Ambatonakanga.

Il aurait eu trois fils, Ratrimo , le fils aîné, fonda Ambohipoloalina, aux sources du Fisakana, et fut à l'origine des quatre rois qui se succédèrent à la tête du Fisakana, le second fils Andriamanalina aurait émigré dans la région de Betafo ; le troisième enfin, Andrianantara aurait fondé le royaume du Manandriana..."

(cité par P. Ratsimbazafimahefa, 1970, pp. 88-89)

Ceci était les versions provenant des royaumes adjacents (Isandra, Fisakana), voyons maintenant les traditions recueillies dans les pays du Manandriana même.

Laimbolona, fils d'Andriandavaloha, prince d'Akohofotsy, village situé à l'Est de Fiadanana¹ est chassé par son père à cause de sa méchanceté. Au cours de ses pérégrinations, il aurait épousé Rasoanotsy, fille d'Andriampanalina, roi d'Atsimondrano. De ce mariage, serait issu le fondateur du royaume du Manandriana².

La tradition recueillie par Stefanoela Ramaka, sans être explicite sur les noms, donne une autre version de la fondation du royaume. Sur certains points, les données de cette tradition concordent avec celles de Randzavola.

Le fils d'un prince de la forêt de l'Est aurait suivi son père nourricier Raratsotso qui, chassé par son père aurait décidé d'émigrer vers les Hautes-Terres. (Les différentes étapes de sa migration furent marquées par la fondation d'un village). Raratsotso et sa famille s'installèrent finalement à Ikala. Le petit prince fut nommé roi, on lui avait construit un palais à Imaharivo. Là, il prit, plus tard, le nom d'Andrianataramanalina. Son fils Impanarivo serait l'ancêtre de la dynastie Zanakandranovola³. Il s'était fait construire un palais d'une grande beauté à l'Est d'Ikala.

1 - S'agit-il de Fiadanana de Fandriana ou d'Ambohimahasoa ?

2 - Voir notre "Chroniques du Manandriana" p. 121, dans lequel se trouve le texte intégral.

3 - *Op. cit.* p. 139.

"...Nanao lapa tao antsinanan'i Ikala Impanarivo nony efa lehibebe. Lapa ngezabe izany, sady kanto rafitra tokoa, ka nigagan'ny Ntaiva fatratra ny hatsarany ; nony tonga tao izy tamin'ny diany nandranto sy nivarotra tantely, ka hoy izy : "Ah ! dia trano vola izy zane". Dia naraikitry ny olona ho RANDRANOVOA ny anaran'Impanarivo (izany hoe Ra-mitoetra an-drano vola) ary ny taranany dia atao hoe ZANAKANDRANOVOA mandraka ankehitriny..."

Stefanoela Ramaka (1928 : 153-154)

(... Quand Impanarivo fut assez grand, il s'était fait construire un palais à l'Est d'Ikala. Ce fut un grand et beau palais, si bien que les Ntaiva, revenant de vendre du miel, s'étonnèrent de sa beauté, en disant : "Ah ! c'est vraiment une maison d'argent". Et la population changea le nom d'Impanarivo en Randranovola (c'est-à-dire celui-qui-réside-dans-une-maison-d'argent), et ses descendants sont encore aujourd'hui appelés Zanakandranovola.)

Dans toutes ces traditions orales, la fondation du royaume apparaît donc comme la conséquence d'une querelle de famille ; suivie d'une scission et d'une émigration. Toutes ces traditions s'accordent aussi pour dire que les dynasties betsileo comme certaines dynasties malgaches, sakalava ou tanala de l'Ikongo, d'ailleurs, seraient d'origine antemoro. La dynastie royale du Manandriana serait alors venue du Sud-est et aurait d'abord transité à Maharivo (région d'Ambohimahasoà) avant de s'installer définitivement dans le territoire du futur Manandriana.

Quant à l'époque de la constitution du royaume, tout ce que nous pouvons dire c'est qu'il y a probablement été fondé au cours du XVIIème siècle¹. Il semble aussi, tout au moins au début, que deux groupes d'immigrants, formant en fait deux segments dynastiques, se sont succédés dans notre région.

En résumé, nous voyons que la constitution du royaume s'est faite d'abord à l'extérieur du territoire du futur Manandriana. L'histoire consciente du Manandriana ne commence qu'à l'arrivée au pouvoir de Raindratafika , avec la fondation de la capitale Vohimalaza. Sur ce personnage historique, les traditions se contredisent ; la tradition recueillie par le Pasteur Randrianirina affirme qu'il s'agit de Ramasimaniroa, prince de Vohimalaza. Il aurait épousé Razanakoniroa, fille de Rasoanotsy et de Laimbofoiona. Son fils Ratafika prit le nom de Andriantara-Ralefona. La tradition recueillie par Stefanoela Ramaka, par contre, estime que Raindratafika s'appelait auparavant Rasomotrarindrano ; et il avance deux versions différentes sur l'origine de ce personnage. Selon la première, il serait le petit-fils de Ramasimaniroa , lui-même fils d'Impanarivo fondateur de la dynastie Zanakandranovola. L'autre version, par contre, souligne

1 - En supposant que la migration ait duré au moins un siècle et demi, et que les migrants dirigés par Ravelonandro aient quitté le pays antemoro au XVIème siècle, la période la plus troublée de l'histoire du royaume antemoro.

que Rasomotrarindrano serait un noble venu de l'Isandra. Il aurait épousé Randranovola, une princesse de Mandrombo et serait devenu ainsi roi du Manandriana.

La première version est confirmée par les données de l'archéologie. En effet, l'architecture du tombeau de Rasomotrarindrano est assez particulière. D'après l'étude de N.J. Gueunier (1973 : 61-84), on peut le définir comme un tombeau du type "Vohimasina". Il est donc apparenté aux tombeaux royaux du royaume de Lalangina et de la partie sud de Manandriana¹.

Quoi qu'il en soit, c'est au temps de Raindratafika que le royaume va connaître une première extension vers l'Ouest.

3.2- FORMATION ET EXTENSION TERRITORIALE DU MANANDRIANA

Le premier village important du Manandriana fut Vohimalaza fondé par le noble Raindratafika, originaire d'Ikola, village situé à l'Est d'Ankimbato. Ce site, avec celui de Fihasinana, figurent parmi les hauts-lieux historiques et archéologiques du Manandriana.

En attendant les fouilles archéologiques, il nous a paru utile de donner une description sommaire des sites de ce chaînon. Ceci nous permettra, sans doute, de mieux comprendre les différentes étapes historiques de la constitution du royaume.

Le chaînon montagneux d'Ankimbato s'allonge d'Est en Ouest au Nord de la rivière Manandriana, à une altitude de 1.900 m, d'où il domine de près de 200 m le village actuel de Mahasoà. De là-haut, la vue s'étend sur toute la région jusqu'aux collines de Vohimena à l'Ouest, le village de Soamandroso au Sud-Est ; Nandihizana à l'Est, le sommet de Vohipito au Nord et la colline de Tsiakato au Nord-Ouest.

Du sommet du site, on dispose donc d'un poste d'observation et de contrôle qui s'étend sur tout le territoire environnant, sans aucun obstacle naturel. Il a donc été choisi par les premiers habitants pour des raisons d'ordre stratégique. En effet, en plus de cette position privilégiée, il n'existe aucun accès en pente douce et pour atteindre ce site, il faut de tous côtés entreprendre une véritable ascension qu'un gnetteur bien placé peut suivre facilement.

1 - D'après la tradition, il semble que le tombeau de Kiangara (Sahatona) soit celui de Raindrahoronanana, frère de Rasomotrarindrano et roi de Sahatona. Celui de Vohitsambo, près d'Alarobia-Vohiposa, royaume de Lalangina, semble appartenir à Razanakandranovola, frère de Rasomotrarindrano. Or, il est frappant de constater que tous ces tombeaux sont identiques, c'est-à-dire du type "Vohimasina".

Sur la ligne de crête d'Ikirimbato se succèdent, d'Est en Ouest, les sites fortifiés d'Ikirimbato, de Vohimalaza, de Vohitraivo, de Fihasinana et de Maharavana.

3.2.1- Le temps de Vohimalaza Raindratafika (1780-1795).

a) - Description du village fortifié

Le système de défense, ici comme ailleurs sur les autres sites, est lié à la configuration du terrain et à la topographie. Contrairement à la fortification merina ancienne, le village de Vohimalaza ne comporte pas de fossés. L'abondance des boules granitiques permet l'emploi de ces matériaux dans l'aménagement du système défensif. Ainsi, la fortification de Vohimalaza utilise, sur le versant Sud, le rempart naturel du précipice qui domine la vallée du Manandriana et sur les autres parties une muraille circulaire constituée par un empilement de pierres sèches d'environ 1 m de hauteur. Cette muraille délimite une grande plateforme presque rectangulaire dont les dimensions sont de l'ordre de 300 m pour la longueur (Est-Ouest) et 150 m pour la largeur (Nord-Sud).

Actuellement, une végétation arbustive et herbacée recouvre le site, ce qui rend difficile la recherche des vestiges. Nous avons néanmoins remarqué l'existence des traces d'habitation constituées par un alignement de pierres à plat dessinant des rectangles et les traces, creusées dans le sol, de quelques silos à riz (*hadim-bary*). Les vestiges les plus visibles sont :

- dans un coin sud-ouest, deux dalles dressées marquent les portes d'accès au village.
- au centre, un *kianja* (place du village) qui est une construction rectangulaire de 22 m de long sur 14 m de large, formant un creux bordé d'un mur de soutènement en pierres sèches.

Ce *kianja* est bordé au Sud par un tombeau *aloalo* dont la superstructure est formée d'un enclos carré de pierres sèches empilées de 6 m de côté. Des poutres de bois portant des cornes de fer (11 sur chaque face et 1 à chaque angle, soit au total 48) longent les arêtes du tombeau. Actuellement, la partie ouest du monument est en ruine.

Contrairement à ce qui se voit à Vohitsaivo où la terre a une couleur blanchâtre, le site de Vohimalaza est couvert d'une terre noirâtre, indice certain d'une forte occupation humaine. En effet, selon l'estimation de notre informateur principal, Rainizanabelo, ce village aurait comporté plus de cent maisons (*zato tafo mahery* litt. plus de cent toits). Si l'on considère qu'une maison moyenne peut contenir jusqu'à sept personnes, au moins, 700 habitants auraient vécu dans ce village au cours du XVII^{ème} siècle.

A cette époque, la population connaît une croissance démographique considérable, le village de Vohimalaza devient trop étroit pour la population. Aussi, a-t-on construit le village annexe de Vohitsaivo (village cadet) ? Ce village est donc un prolongement de l'habitat originel, il ne comporte ni *kianja* ni tombeau mais seulement des terrasses d'habitat et des cultures.

C'est du temps de Vohimalaza que ce noyau du royaume du Manandriana va s'étendre vers l'Ouest, grâce à l'oeuvre de Raindratafika et de son fils Ratafika.

b) - Conquête du Vohimena

D'après la tradition rapportée par S. Ramaka (1928 : 156-157), voici comment la région de Vohimena fut annexée au royaume du Manandriana.

Impanarivo-Andriambolointratra, prince d'Ambohimananana¹ voulut un jour conquérir le royaume d'Ianakalaza. Mis au courant de ce projet, Rasomotrarindrano roi du Manandriana, leva une armée pour lui barrer la route. L'affrontement eut lieu à Ambohinamboarina. Rasomotrarindrano sortit vainqueur et Impanarivo fut amené en captivité.

Rasomotrarindrano intima l'ordre de le tuer, mais le peuple s'y opposa en disant qu'il devait offrir, en échange de sa vie sa grande conque, insigne de son pouvoir, appelée Tsimanaritarosa. On prit alors l'instrument. Deux hommes se mirent à le souffler, mais des rats en sortirent et grimpèrent sur le palais. Effrayé, Rasomotrarindrano tomba malade et succomba quelques temps après.

On accusa de nouveau Impanarivo de sorcellerie. Il faillit alors être exécuté. On lui offrit cependant une dernière chance. Il céderait alors, en échange de sa liberté le territoire du *Vohimena fito mianaka*² composé de sept villages : Ivohimena, Ivohimavony, Ivoenana, Ikanaondry, Itsararano, Itomboarivo et Izavona.

En vérité, ce territoire appartenait à son frère Andriamanarivo. Celui-ci en conséquence refusa de participer à la construction du tombeau royal à Mandrombo. Devant ce refus, Rasomotrarindrano fit appel aux rois de l'Isandra et d'Ianakalaza pour reconquérir la région du Vohimena. A l'issue de la guerre qui les opposa à Andriamaharivo, celui-ci, malgré une farouche résistance, fut vaincu et dût s'enfuir vers le pays sakalava où il mourut.

A la mort de Rasomotrarindrano dit Raindratafika, son fils Ratafika, bien que très jeune, lui succéda. Quelques années plus tard, l'Isandra attaqua le

1 - Village se trouvant actuellement dans le canton de Fenoarivo, sous-préfecture d'Ambatofinandrahana.

2 - Cette expression semble indiquer une hiérarchie entre ces villages et un rapport du type père-enfant.

Manandriana parce que celui-ci n'avait pas tenu ses promesses. En effet, une partie de la région du Vohimena devait revenir à l'Isandra. Au cours de cette guerre, Ratafika fut amené par quelques dignitaires du royaume dans le pays d'Imady. Parmi eux, il y avait Rainisavola, Ratsimaniraboay, Rainisoabozaka, Raototahaka. Ces personnages deviendront par la suite des *ondevo-hova* (chef de village) de la région du Vohimena. Notons aussi en passant, que c'est au cours de cet affrontement qu'apparaît pour la première fois le nom du poète Ramananato qui comme nous l'avions développé ailleurs¹, aurait donné le nom des différents motifs décoratifs des poteaux commémoratifs, *teza*.

À l'issue de la guerre, qui vit la victoire des gens du Manandriana, Ratafika et ses compagnons rentrèrent à Vohimalaza. Le royaume connut alors une période de paix et de prospérité. De ce fait, la population augmenta et les sites d'habitat primitifs s'avèrent exigus. Ratafika, devenu Ralefona, décida alors de l'étendre vers l'Ouest sur le site de Mandrombo. Ce site une fois aménagé, la population fut répartie comme suit :

- La longueur ouest fut attribuée aux Taivato dirigés par Rasambofenoala.
- Le côté nord fut attribué aux Kalatsara, dirigés par Ramandrimbihenatsa.
- La longueur sud fut attribuée aux Sambohery, dirigés par Ratombomananjato.
- La longueur fut attribuée aux Zanabola, dirigés par Andriatsilaninarivo.

Quant aux Tafaifototsa, dirigés par Raomba, ils complétaient l'un des groupes précédents dont l'effectif s'est avéré peu élevé.

Le nouveau village prit alors le nom de Fihasinana et Ratafika Ralefona changea de nom et fut appelé Andriantaramanalina.

En résumé, c'est au temps de Ratafika que le village de Fihasinana fut fondé. Il devint la nouvelle capitale du royaume. Certains événements importants vont survenir au temps de Fihasinana.

3.2.2-Le temps de Fihasinana Andrianatara Ralefona (1795-1830).

a) - Description du village fortifié

Comme à Vohimalaza et à Vohitsaivo, Fihasinana est protégé par une muraille de pierres sèches. Mais le site est assez vaste puisque ses dimensions sont de l'ordre de 400 m pour la longueur, et 300 m pour la largeur.

1 - Voir " Chroniques du Manandriana " pp. 133 et 224.

La principale entrée du village est à l'Est, elle est constituée par une simple ouverture de la muraille, sans pierres dressées. Diamétralement opposé à celle-ci, se trouve une autre entrée secondaire. Par rapport aux autres sites, il semble que le système défensif soit ici moins élaboré, ce qui sans doute est un indice de la sécurité qui régnait au temps d'Andrianatara-Ralefona.

Une fois l'entrée Est franchie, à une vingtaine de mètres au Sud se trouvent deux longues pierres levées non taillées et alignées.

Au centre du site se trouve une levée de terre formant un carré de 52 m de côté et bordée d'un mur de soutènement en pierres sèches. Cette sorte d'esplanade abritait le *lapa* (palais). Quelques vestiges y sont encore visibles bien qu'elle soit actuellement plantée d'eucalyptus : des traces d'habitat avec deux gros *tokonana* (marches), taillées (intérieur et extérieur) d'une ancienne maison de bois.

Au coin nord-est se trouve une petite maison de terre en ruine, appartenant sans doute, aux gardiens du tombeau royal qui est situé à quelques mètres au Nord du *kianja*.

Le *kianja* est un rectangle en creux de 21 m de large sur 22 m de long, bordé par des murs de soutènement en pierres sèches interrompues du côté Sud par un accès en forme de couloir dont le fond est marqué par deux pierres dressées. Au centre du *kianja* se trouve une table de pierre sur laquelle montait le *mpikabary* (orateur)¹ pour annoncer une nouvelle.

D'après l'estimation de notre informateur principal, Rainizanabelo de Tsiakato (Ambatomarina), ce site aurait comporté au moins 400 maisons, ce qui suppose une population moyenne de 2 800 habitants.

Le temps de Fihasinana coïncide donc avec l'apogée du royaume. La mémoire historique a retenu trois événements ayant marqué cette période. Il s'agit :

- de la construction du palais d'Andrianatara
- de la colonisation de la région d'Ankona qui devint par la suite Avarabohitra
- de la conquête du Mahanoro.

b) - la construction du palais d'Andrianatara

Mandrombo devint donc la deuxième capitale du Manandriana après Vohimalaza, au temps d'Andrianatara. Un jour, Andrianatara voulut se faire un

1 - Il existait deux catégories de *Mpikabary* : l'un porte-parole du roi (dans ce cas, il s'adresse aux *Zanaky ny Dimireny*) et l'autre, représentant les cinq groupes roturiers (dans ce cas, il s'agit d'une affaire propre, à la fois aux cinq groupes ou à un groupe particulier).

palais. Il convoqua ses sujets pour leur annoncer son projet. Ceux-ci acceptèrent de chercher le bois nécessaire pour la construction et on fit appel à des artisans sculpteurs Taiva pour l'assemblage et la sculpture. Voici comment la tradition recueillie par Stefanoela Ramaka (1928 : 159) raconte cette histoire.

"Le roi d'Imandrombo s'était fait un palais. Ce fut un grand palais qu'on embellissait de magnifiques décorations. Les maîtres-d'oeuvre furent les artisans sculpteurs Ntaiva. La construction achevée, les Ntaiva partirent. Mais le nom de chaque gravure était ignoré par le peuple, on les dénommait d'un nom générique *vetrovetro*. On chercha un homme capable de les déchiffrer, mais on n'en trouva pas. Alors, on fit appel à Imanamionjato. Lorsqu'il fut arrivé, on lui demanda le nom des gravures qui se trouvaient sur les poteaux d'angles, le poteau central, la porte, les fenêtres, etc... Et Imanamionjato dicta le nom des gravures *vetrovetro* tels que *torifanorona* (tracé de damier)..."

On peut encore voir ces gravures sur les *Teza* qui sont dressés en pays betsileo et il existe encore des maisons de bois ou *tranomena* (maison rouge) ici, ou à l'orée de la forêt.

Après cet exploit, le roi lui offrit un bœuf. Content, Ramanamionjato déclara :

"J'ai obtenu quelque chose au palais et mon nom sera désormais Ramananato. Et ce village s'appellera Fihasinana puisque je bénis le roi pour qu'il puisse régner ici longtemps".

De notre côté, nous avons aussi recueilli d'autres versions de ce récit. Elles seront analysées plus loin, soulignons seulement les points suivants :

- le palais royal se distingue de la maison ordinaire, par ses dimensions et par sa décoration. Et les traditions notent à ce sujet, la ressemblance qui existe entre la gravure du palais et celle qu'on trouve sur les poteaux de bois sculptés *teza*.

C'est à cette occasion que Mandrombo fut baptisé par Ramananato Fihasinankova.

Comme nous venons de le voir, ce royaume fut donc très prospère au temps de Fihasinana. Sa population ne cessa d'augmenter. Les terres cultivables devinrent insuffisantes. La nécessité de trouver des terres nouvelles se fit donc sentir. Ainsi commença la descente de l'habitat vers les rizières. Quelques villages entourés d'un fossé unique et généralement circulaire furent donc fondés à cette époque. Devant cette croissance démographique galopante et pour étendre ses frontières, Andrianatara décida d'envoyer des hommes pour coloniser l'Ankona au Nord de Fihasinana.

c) - Colonisation de l'Ankona

La famille de Raraotoampy, comme nous l'avons vu, fut désignée par le roi Andrianatara pour coloniser l'Ankona, alors déserte et couverte de forêt. Il fonda Ambohimahazo, qui devint plus tard au temps de Ramonjamananana la capitale du royaume. Son frère Mpanjato (Ramasindromamba) fonda Faravohitra. D'autres villages fortifiés furent également fondés par les autres groupes qui se sont installés dans la région.

A cette époque, l'Ankona prit le nom d'Avarabohitra (Nord de la montagne)¹.

d) - La conquête de Mahanoro

La tradition relatant cette conquête est trop longue pour être citée ici². Aussi nous allons seulement en rappeler les grandes lignes ainsi que certaines informations qui intéressent particulièrement notre sujet.

Un jour, le roi Ramahery du Mahanoro tomba malade. Le devin royal proposa alors de lui faire subir le rituel thérapeutique du *salamanga* (rite de guérison)³. Une phase essentielle de ce rite est le bain. Le lieu où il doit se dérouler est préalablement choisi par le devin. Après quelques recherches, il trouva le site d'Andranomandevy, situé à la frontière du royaume, comme le plus propice et le plus favorable au bain.

C'est là que la suite de Ramahery eut l'audace de prendre du *landy* (soie sauvage) qui appartenait au royaume du Manandriana. Le gardien Ratsila avertit le roi Andrianatara. Celui-ci convoqua ses sujets. Il essaya tout d'abord de persuader les sujets de Ramahery de laisser les biens de son royaume. Mais ceux-ci refusèrent et lancèrent même un défi.

Malgré ce défi, Andrianatara voulut à tout prix éviter la guerre. Ainsi, pour régler pacifiquement le conflit, il s'arrangea avec Ramahery pour organiser un duel. Le Manandriana fut représenté par Raliatelo et le Mahanoro par Ragoga Andriamanamahafeno. A l'issue du duel (qui fut en réalité un exercice de tir), ce dernier fut vaincu. Les sujets de Ramahery s'enfuirent alors et le pays fut réoccupé par les gens du Manandriana.

Voilà les grandes lignes de l'histoire, mais cette tradition nous permet en outre de connaître l'organisation territoriale du royaume, c'est-à-dire les villages (avec leurs *ondevo-hova* respectifs) qui dépendaient de Fihasinana et les limites

1 - Ce qu'on appelle ici montagne (*Vohitra*) est la ligne de partage des eaux qui passe à Ankazotsaravina et divise le pays en deux versants.

2 - Voir "Chroniques du Manandriana pp. 133 et 224.

3 - Rite analogue au Bilo du Sud-Ouest. Pour les détails, voir Dubois, *op.cit.*, pp. 1064-1161 et Rainihifina, *op. cit.*, pp. 170-180.

du royaume d'Andrianatara Ralefona. Regroupés par région, voici la liste des villages.

REGION	VILLAGE	ONDEVOHOVA
ATSIMOMBOHITRA VOHIMENA	Ivatojava	Ramahatanjaka
	Vohimena	Ratsimaniraboay
	Kinaondry	Ratodiana
	Itelolahy	Raliatelo
	Ambohipo	Rarafo
	Ipoloy	Rahandriana
ATSIMOMBOHITRA AMBOVOMBE	Fihasinana	Ratombomananjato
	Mandrombo	Vaitsisahana
	Ambalamahamasina	Randrianjandraototahaka
	Ampandihizana	Rasambikony
	Ankotahotaka	
	Ramandrimbihenatsa	
	Ivatofotsy	Raotovoany
	Ambondrona	Raotofaompanjato
	Ankarina	Andrianivo
	Ambohitsoa	Ratsiana
Mirary	Andriantsiamoa	
Ambohimanandroe	Raotoanimbola	
AVARABOHITRA AMBOHIMAHAZO	Ambohimahazo	Raraotoampy
	Faravohitra	Mpanjatomialana
	Fiakarana	Rainitsara
	Ifandanana	Ratsandrafanolana
	Masitaho	Andriandromakatsa
	Fizinana	Rarampimanarivo
	Vinany	Ratsimidretsa

Cette liste varie suivant les informateurs. Tous les personnages cités sont-ils contemporains d'Andrianatara Ralefona ? Il y a certainement un phénomène d'anachronisme, mais deux remarques se dégagent de la lecture de cette tradition.

- le conflit éclata longtemps après la colonisation de l'Ankona. Un repère chronologique fourni par l'histoire d'Ambatofinandrahana permet même de situer la date d'apparition du conflit. En effet, on sait qu'en 1822, Ragoga Andriamanamahafeno, l'un des principaux protagonistes du conflit, fut désigné *komandy* (commandant) de la région, par Radama I. Le conflit a donc éclaté vers les années 1800.

- Après cette conquête, Andrianatara Ralefona contrôlait donc un immense territoire¹ divisé en villages (*tanàna*). Chacun des villages était administré par un *rain'ny tanàna* (père du village) appelé *ondevo-hova*.

A la mort d'Andrianatara Ralefona, tous ces *ondevo-hova* se réunirent et dressèrent en sa mémoire des pierres levées (*vatomasina*) couronnées au sommet par des cornes de fer forgé. On en trouve, actuellement, à Ambalamasina et à Ambatomarina.

Son fils Raonimahalanja, frère cadet de Raonizanaka, lui succéda.

3.2.3- Le règne d'Andrianatara Rafogay (1830-1840)

Raonimahalanja régna donc à Fihasinana et prit le nom d'Andrianatra. Un jour, une famine apparut : le riz manquait, on se battait pour avoir de la nourriture. Aussi le roi Andrianatara, lui-même, se plaignit-il de n'être pas suffisamment nourri ? Désespéré (*fo gay*), épuisé par la faim, il déclara d'un ton furieux à ses sujets : "Trouvez-moi de la nourriture même si vous devez vendre vos fils comme esclaves".

Ses sujets se révoltèrent et voulurent le tuer. Mais son ami Rasamivahatra parvint à l'amener près d'Ambohimahazo où il se réfugia. De là, il s'installa avec ses amis Rainiala et Rainisoabozaka à Vohitsaivo, village situé à l'orée de la forêt.

A cette époque, le Manandriana n'avait donc pas de roi. Les dignitaires *ondevo-hova* du palais décidèrent alors de se mettre sous la protection du roi de Midongy. Mais les sujets d'Andrianatara furent victimes de la méchanceté du roi Andriamangoka-Ramanambara². En effet, en cas de guerre, celui-ci les mettait toujours à la tête de l'armée, ce qui provoque des pertes considérables. Devant cet état de fait, les habitants du Manandriana proposèrent de rappeler Andrianatara. Celui-ci n'accepta pas tout de suite cette proposition.

"Il exigea des garanties. Ses sujets promirent fidélité et d'un commun accord, on régla comme marque de bonne entente que la rencontre du prince et des habitants se ferait à un endroit situé entre Ambohimahazo et Fihasinana. Cet endroit s'appelle depuis Nandihizana en souvenir de la joie et des danses qui fêtèrent cette réconciliation ... Deux pierres levées, dont l'une du roi et l'autre de ses sujets, rappellent encore aujourd'hui cet évènement..."

(In Dubois, *op. cit.*, p. 103)

1 - Ce territoire forme un rectangle de 100km de long sur 10 km de large et comprenant les régions suivantes : Ambohinamboarina au Sud-Est, Fihasinana au Sud, Izavona à l'Ouest, Ankona au Nord-Est, Mahanoro au Nord-Ouest, Ivato et Ambatofinandrahana à l'Est.

2 - Voir Généalogie royale en annexe (Fig. 2).

Voici la formulation des serments par l'*Akalo vy fito* (sept pilons de fer) échangés par les deux parties au cours de ce contrat d'amitié. Avant de prononcer le serment proprement dit, on fichait en terre les sept pilons : cinq pour les *Zanaky ny Dimireny* (enfants des cinq mères), un pour le roi (*hova*) et un pour les esclaves (*andevo*).

Un représentant des *Zanaky ny Dimireny* prend un pilon en fer et frappe la terre à sept reprises, tout en prononçant le serment suivant :

"Raha taranaka avy amiko ka hitetika haren'olona, handrava azy, hampiditra fahavalo hangalatra na mahita tanimbarin'olona soa, mahita fa madinika ny tompony ka mitetika izay ahazoana azy, toy izany koa ny tanimboly, na manao tsingoloka ahazoany ny fananan'ny hafa, na ranon'olona ka ihamboana hoe manana amin'iny rano iny aho.

Izay manao toy izany sy toy izany dia aza mahita mila harena na hianavaratra na hianatsimo, na hiatsinanana na hiakandrefana ; poahy ny masonry, marenena ny sofiny, hita rano hohanin'ny voay, ho emy an-tanety hokekerin'ny maingoka, aza mahavoka-mamboly, aza mahavelo-mitaiza raha mitetika ny ain'olona na mitamby vola amin-karena hiangarana, hanao vavolombelona mandainga, fa raha hanao soa ka hanana ny an'ny tena, dia soa koa tsarà, maroa fara, maroa dimby".

(Si un de mes descendants convoite la richesse d'autrui, qu'il cherche à le piller, qu'il use de complicité avec un voleur, ou bien s'il voit une belle rizière appartenant à des gens humbles et qu'il convoite de se l'approprier, et de même un champ, ou bien s'il s'empare par surprise du bien de son prochain, ou s'il prétend avoir un droit sur les eaux d'irrigation d'autrui.

Que celui-là ne puisse jamais trouver de richesse ni au Nord ni au Sud, ni à l'Est, ni à l'Ouest, que ses yeux se crèvent, que ses oreilles deviennent sourdes, s'il passe l'eau que le crocodile le mange, s'il reste sur la terre ferme, que le scorpion le pique, que le riz qu'il plante ne produise pas, que les bêtes qu'il élève ne vivent pas ! Que de tels malheurs lui arrivent s'il cherche à supprimer une vie humaine, s'il se laisse corrompre pour de l'argent ou des richesses, s'il use d'un faux témoignage ! Mais s'il veut faire du bien, et posséder ce à quoi il a droit, alors qu'il prospère, qu'il obtienne une nombreuse descendance).

Et voici en ce qui concerne les esclaves (*andevo*) :

"Raha andevon'olona, vako-drazan'olona, ary miha-mahery, azy maty ny tompony ka hivolon-ko tompony, dia aza mahavelo-mitaiza, aza mahita hanin-ko hanina, aza mahita tany itoerana, aza mahavoka-mamboly ! "

(Si un esclave, un descendant d'esclaves devient puissant, et qu'à la mort de son maître, il veuille être maître des biens de celui-ci, alors, que les enfants qu'il

élève ne vivent pas, qu'il ne trouve rien à manger, qu'il ne trouve où habiter, que ce qu'il plante ne produise pas !)

Ainsi, le royaume reprit vie avec le retour d'Andrianatara. Mais à cette époque, Andrianampoinimerina, le roi de Tananarive, après avoir réalisé l'unité de l'Imerina ait envisagé la domination de l'île entière selon son fameux programme : *ny ranomasina no valaparihiko* (la mer est la bordure de ma rizière).

A partir de 1808 donc, il commença par soumettre les Sihanaka et les Bezanozano, puis se tourna vers l'Andratsay et le Betsileo du Nord (Fisakana). En 1809, tous ces pays tombèrent sous le contrôle d'Andrianampoinimerina. C'est ainsi que l'Andratsay, le territoire de Betafo et le Fisakana, après leur défaite respective, furent intégrés dans le Vakinankaratra (ayant comme capitale Betafo), sixième province de l'Imerina.

Ces pays une fois conquis, par la ruse ou par la force, les Merina poursuivirent leur avancée dans le Sud en pays betsileo. La plupart des rois betsileo se rallièrent spontanément sans livrer combat à Andrianampoinimerina. Celui-ci leur accorda les privilèges : ils restèrent sur leur fief et devinrent des *Andriantompomenakely* (seigneur féodal).

L'annexion du Manandriana au royaume merina se passa au temps d'Andrianatara Rafogay. Toutes les traditions s'accordent pour le dire. Mais comment Andrianatara se soumit-il à Andrianampoinimerina ? Sur ce point, les informations divergent. La tradition rapportée par le P. Callet dans ses "Tantara ny Andriana"¹ suggère une soumission spontanée au temps d'Andrianampoinimerina.

Et pour s'assurer de cette soumission, celui-ci chargea Andrianatara de soumettre à son tour les petits royaumes adjacents. Ainsi, grâce à Andrianatara, Andriamananolona de Kiangara, Arivoekembahoaka de Sahany et Raonimananolona de Sahamadio se rallièrent à Andrianampoinimerina.

D'autres traditions, recueillies dans le Manandriana même, soulignent par contre que la soumission et le pacte d'amitié furent contractés par Andrianatara et Radama I. En effet, lors de la conquête d'Ambositra par Radama, Andrianatara entendit par la bouche d'un de ses sujets appelé Raombamalaza, marchand de perles (*voahangy sy vakana*) la force et la valeur de l'armée conduite par Radama. Il consulta alors son *ombiasa* (devin-guérisseur). Celui-ci conseilla de se soumettre. Ainsi il partit avec son armée pour rencontrer Radama et sa suite à Ankazotsaravina, lieu situé à mi-chemin entre Ambohimahazo et Fihasinana. Et la tradition précise que depuis Ambohidrahomitalahy, Andrianatara et ses sujets se mirent à s'agenouiller jusqu'à Ankazotsaravina, en signe de soumission.

1 - Voir Tome II, pp. 631 et 744.

Pour matérialiser ce pacte, on dressa sur le lieu de rencontre un *tatao* (tumulus) appelé aujourd'hui Antataon-d'Radama (devenu depuis ce jour lieu sacré et actuellement vénéré par les *ombiasa*).

Depuis ce jour, il est interdit aux gens du Manandriana de tirer des coups de fusil ou de lever des sagaies sur ce lieu.

Cette divergence, somme toute mineure, s'estompe si on considère qu'à l'âge de 14 ans, Radama accompagna déjà le général Andrianatsoanandriana dans ses expéditions contre l'Andratsay, Kirioka et Ambositra. C'est à ce moment là qu'il devait se rendre à Fihasinana lorsque son père était encore sur le trône de Tananarive. Quoi qu'il en soit, nous voyons donc qu'à partir de 1810, le Manandriana dépendait du royaume de Tananarive. Andrianatara continua à régner mais pour marquer sa dépendance envers le roi de l'Imerina, il devait lui remettre des tribus et lui prêter assistance en cas de guerre.

A la mort d'Andrianatara Rafogay, son neveu Andrianonimasina lui succéda. Sur son règne, les traditions sont muettes. On sait seulement qu'il mourut très jeune et c'est son fils Ramonjamanana qui prit les rênes du pouvoir. La grandeur de Fihasinana diminue et en 1875, la religion chrétienne fit son apparition dans le Manandriana. Le missionnaire norvégien L. Minsas s'établit à Fihasinana¹. Dès lors, Ramonjamanana transféra la capitale à Ambohimahazo.

3.2.4- Le temps d'Ambohimahazo : Ramonjamanana (1840-1892)

Ramonjamanana fut le cinquième et dernier roi du Manandriana. Il connut un très long règne au cours duquel il essaya de réorganiser la structure administrative de son royaume. Les traditions et les témoignages recueillis le montrent comme un bon administrateur, un roi sage qui sut apprécier les avantages apportés par l'instruction et la religion chrétiennes.

En 1875, lorsque les missionnaires norvégiens s'installèrent à Fihasinana, Ramonjamanana transféra la capitale à Ambohimahazo. Et de là, il va réorganiser son royaume.

Dès le début de son règne, il était intéressé par les progrès matériels, intellectuels et spirituels de son peuple. Au moment de la corvée royale, il descendait sur place pour surveiller et encourager ses sujets. Il était aussi soucieux du niveau d'instruction de son peuple. Pour cela, il encouragea les enfants à fréquenter régulièrement l'école. Il aida même l'instituteur dans la réalisation de sa tâche : on dit que le souverain, en cas d'indiscipline, transféra la salle de classe dans le palais ; là, il s'occupa de la discipline tandis que le maître assurait les cours. L'enseignement se développa très rapidement d'autant plus que ses enfants,

1 - Le culte catholique ne fut introduit dans le Manandriana que vers le début de l'année 1900 par le Père Dupuy.

très assidus et disciplinés, étaient des modèles aux yeux des autres. Deux noms d'instituteurs ont été retenus par la tradition : il s'agit de Ralay et de Rajaonary¹.

Grâce à son aide, la religion protestante connut aussi un grand essor. On dit qu'il ne manquait pas d'aller prier au temple chaque dimanche.

Dans ses rapports avec ses sujets, la tradition le dépeint comme un homme de dialogue qui sut se mettre vraiment à l'écoute de son peuple.

"... C'était un père pour les orphelins et pour les esseulés. C'était un ami pour ses collaborateurs, car il donnait des conseils et fournissait de l'aide ; de plus, on lui faisait confiance dans différentes affaires. Il savait parler aux vieilles gens, même à ses serviteurs. Il savait parler aux jeunes gens et aux plus petits..."

(in Cahier d'Andrianasolo Ignace, Ambohimahazo).

Ses rapports avec le gouvernement de Tananarive étaient très bons. Il dirigeait lui-même les travaux d'extraction des minerais de cuivre et de plomb pour le compte de la reine Ranavalona III. En ce qui concerne les impôts, il envoya à Tananarive, quarante piastres en guise de *hasina* (respect).

Voyons maintenant comment Ramonjamanana a réorganisé son royaume :

Le palais se trouvait à Kianjavola (place d'argent) à Ambohimahazo, mais il avait aussi fait construire des résidences secondaires à Ambohibolafotsy et à Faliarivo.

Pour les conseillers politiques et religieux, il fit appel à la connaissance de Razafindrindra, devin anakara de Vohitsarivo. Parmi les courtisans *tandapa*, il y avait Randriazandalazaina qui annonçait au roi l'arrivée de "ceux qui avaient un *kabary*" (*manana kabary*), c'est-à-dire ceux qui voulaient recourir au tribunal royal. Les courtisans avaient souvent des sobriquets : ainsi, le grand-père Rasamiaminay de notre informateur Raharolahy d'Ambohimahazo s'appelait suivant les circonstances.

- ou Ramanananohoirainy (qui possède plus que son père)
- ou Ramanandrosoa (celui qui a un jour faste),
- ou Ramanandraotovolana (celui qui a un fils appelé Lune),

Parmi les *ondevo-hova* qui assumaient la fonction de juge, il y avait Andriamapihatona de Fizinana.

Raobelina, frère de Raotonobola, père de notre informateur, cité précédemment, était le secrétaire du souverain.

1 - Ils ont reçu leur formation à Tananarive, au "Collège des Quarante" (*Sekolin'ny efapolo lahy*).

Rappelons maintenant les faits les plus marquants de son règne. Nous avons vu que le souverain possédait un immense troupeau de bœufs et que le pays était parsemé de champs royaux appelés *tanin-dapa*. Pour garder les bœufs, il avait fait construire des grands parcs dans cinq localités différentes. Pour le service de la cour et l'entretien de ses bœufs, il avait de nombreux esclaves (*lovahena*). Ceux-ci, avec la population entière, étaient aussi chargés de la mise en culture et de l'entretien des rizières royales.

"...Et son peuple se chargeait de l'ensemencement et du labour ainsi que du piétinage. Tout le travail ne prenait pas plus d'une demi-journée. Ses centaines de serviteurs, appelés *lavahena*, recevaient chaque jour du riz blanc et tous les trois jours, il leur faisait tuer un bœuf..."¹.

Le souverain aimait aussi de détendre avec son peuple. Il avait même à son service un orchestre. Il aime assister aux luttes de taureaux.

"... Son peuple le portait sur chaque colline et la promenade se terminait par l'abattage d'un bœuf et par un joyeux repas. Ses fils aimaient aussi la lutte des taureaux (*tolon'omby*). Il possédait de nombreux bœufs vigoureux qu'il dressait et qu'il était difficile d'approcher..."

Nous voyons donc que malgré sa fonction de "chef suprême" le souverain participait à la vie quotidienne de son peuple. Il avait tout mis en œuvre pour promouvoir le progrès social. Cet élan, malheureusement, le brisa le 12 septembre 1892. Ce jour-là, il tomba sur le champ de bataille en voulant sauver ses sujets de la région du Mahanoro qui étaient attaqués par les razzieurs sakalava et bara². La dépouille royale (*hasahiranana*, litt. "l'embarras") fut ramenée dans la capitale. Le pays tout entier entra alors en deuil : on arrêta toutes les activités, on évita tout bruit, tout le monde se rasa la tête en signe de deuil.

Pendant quatre mois, le cadavre royal fut veillé et conservé dans le palais. Il fut soumis à des traitements spéciaux de séchage pour en extraire les sanies qui devaient se transformer en serpent sacré *fanany*³. Durant toute cette période, les gens se régalaient de viande et buvaient beaucoup d'alcool (*toaka*). Les obsèques royales eurent seulement lieu le samedi 28 janvier 1893 à Faliarivo.

1 - Le texte intégral de la tradition, dont ce passage est extrait, se trouve dans les "Chroniques du Manandriana", p. 257.

2 - Pour plus de détails sur les circonstances de sa mort, voir "Chroniques du Manandriana".

3 - Les différentes phases des funérailles royales dans les royaumes betsileo ont été décrites en détails dans l'ouvrage du Père Dubois (1938 : 698-719) et dans celui de Rainihifina (1959 : 182-190).

Ramonjamanana avait plusieurs épouses. De sa première femme Ratsiarovana, il engendra cinq filles et un fils :

- Ratsiarendrika
- Ravelonasaoro
- Rampisa
- Raby
- Kalataiva (morte jeune)
- Raharo Radaniela

En 1927, pour perpétuer le souvenir de son père, Radaniela éleva une pierre dressée munie de cornes de fer (*vatolahy mitandro-by*), sur le lieu de sa mort.

Cette brève esquisse de l'histoire du Manandriana nous a montré l'importance et l'apport déterminant des traditions orales dans l'élaboration de cette histoire. Nous n'avons fait que tracer un canevas, une ébauche qu'il serait maintenant utile et urgent de développer. Pour ce faire, nous pensons qu'il faut entreprendre des fouilles archéologiques, ou à défaut, une étude minutieuse des sites fortifiés et des vestiges au sol, intensifier la collecte des traditions orales, non seulement à l'intérieur de l'ancien territoire du Manandriana mais surtout à l'extérieur, dans les pays voisins, notamment la région d'Ambositra, le Vakinankaratra, la région d'Ambohimahasoa et la région de Midongy.

RESUME

Bon nombre de chercheurs se sont penchés sur l'étude de l'histoire des Betsileo et chaque fois celle-ci révèle de nouvelles informations. Dans cette contribution, l'auteur montre et analyse une facette de l'histoire de la Manandriana, un des anciens royaumes betsileo. L'analyse des traditions orales et des généalogies royales sert de base à cette étude. Le deuxième volet de cette contribution retrace aussi l'origine et l'importance des *Hova* dans la constitution de la société betsileo.

ABSTRACT

Several scholars have studied the history of the Betsileo and found new information from their data each time. In this paper, the author shows and analyzes the history of the Manandriana, one of the four ancient Betsileo "kingdoms". The studies of the oral traditions and the royal genealogy are the basis of the investigation. The second part of this paper explains the origin and the importance of the *Hova* in the Betsileo society.

FAMINTINANA

Efa maro tokoa ny mpikaroka nandalina ny tantaran'ny Betsileo, ary mihamazava hatrany izany isaky ny misy fikarohana vita. Amin'ity fandalinana ity dia ny tantaran'i Manandriana, izay iray tamin'ireo fanjakana nisy tany Betsileo fahiny, no foto-dresaka. Ny lovantsofina sy ny tetiaran'ireo mpanjaka fahiny no nentin'ny mpanoratra niaingana mba ahalalana bebe kokoa ny amin'izany tantara izany. Ny fizarana manaraka kosa dia nentiny namariparitra indrindra ny momba ny fiavian'ny atao hoe Hova sy ny andraikiny teo amin'ny fiaraha-monina tany Manandriana fahiny.